

L'impact des gouttes sur le métal la tira peu à peu de sa léthargie. Son corps lui était douloureux, ses membres ankylosés. Son cerveau semblait plongé dans une brume insondable. Où était-elle ? Au delà du clapotis rassurant de la pluie, ses oreilles percevaient une sorte de ronronnement intermittent. Quelques secousses se produisaient à intervalle irrégulier. La fraîcheur ambiante transformait la peau de ses jambes en chair de poule. Elle avait froid, elle avait mal. Ses bras et ses jambes engourdis la faisaient souffrir, mais c'était surtout une vive douleur sur son flanc droit qui était difficile à supporter. Elle tenta d'ouvrir les yeux, mais ne put que soulever quelques secondes les paupières. Son environnement était sombre, ténébreux. Pendant une fraction de seconde, elle crut pourtant distinguer une lumière. Mais la torpeur reprit le dessus. Elle retrouva les bras de Morphée.

Lorsque sa conscience s'éveilla à nouveau, ce fut l'absence de bruit qui la surprit. Juste un léger ronronnement. Mais ce calme fut de courte durée. Un vrombissement soudain retentit, puis une accalmie, puis un nouveau rugissement. C'est à ce moment-là qu'elle crut reconnaître le bruit d'un moteur, le hurlement des premières vitesses, puissantes, qui accéléraient un véhicule. Elle ouvrit les yeux. A nouveau l'obscurité, mais cette fois, entrecoupée de passages lumineux furtifs. Les rayonnements se déplaçaient systématiquement de la gauche vers la droite. Ils apparaissaient et disparaissaient à intervalle régulier. Elle comprit enfin : elle se déplaçait. Les brèves lueurs étaient celles des lampadaires fixés à égale distance sur la route. Le bruit, celui d'un moteur de camion.

Et toujours ce mal-être, ce cerveau qui tournait au ralenti, ces membres qui la tiraillaient, cette pointe en haut de la hanche. Et ce froid, sur la partie basse de son corps ; ce froid sur son bras droit, sur sa jambe droite. Elle saisit sa position. Elle était allongée, sur le sol, recroquevillée, en position fœtale. Elle tenta de déplier sa jambe droite mais se heurta à un obstacle. Elle renouvela la tentative avec la gauche mais ce fut un nouvel échec. Elle souleva péniblement son bras gauche et partit à la découverte de son espace proche. Au dessus d'elle, le vide. En face d'elle, une paroi. Sa main avait rencontré une surface glacée et lisse. Elle continua de promener ses doigts le long de la cloison, rencontra un angle droit. Elle discerna la réalité : elle était enfermée. La fraîcheur du sol et des parois provenaient du contact du métal. Elle était retenue prisonnière dans une cage en fer.

Une violente secousse survint alors au niveau du sol. Sa tête frappa son bras et elle ouvrit grand les yeux. Elle put mettre une vision sur cette paroi qu'elle ne percevait qu'en image mentale. En promenant ses yeux, au gré des illuminations furtives, elle perçut les contours de sa cellule métallique. Rassemblant ses forces, poussant sur ses bras, et luttant contre la douleur de son flanc, elle se releva et se mit en position assise, adossée à l'une des parois de sa geôle. Cette cage ne faisait guère plus d'un mètre carré. Le fond était composé de plaques de métal assemblées, le plafond était constitué d'un grillage aux mailles resserrées. Pourquoi était-elle enfermée ? Avait-elle mal agi ? Était-elle dans un convoi la conduisant en prison ? Elle tenta d'étendre ses jambes en les étirant dans les coins pour profiter au maximum de la longueur des diagonales. Elle ne put que les déplier à moitié. Ses jambes étaient nues. Elle était vêtue d'une robe légère, courte, sans manche. Alors qu'elle promenait son regard fébrile sur son corps, elle découvrit une aspérité sur le sol de la cage. Elle tendit la main et saisit un objet légèrement mou, tiède, en forme de rouleau. Elle le porta à ses yeux et découvrit une liasse de billets. Elle fit glisser l'élastique qui maintenait l'ensemble en position cylindrique et put détacher une vingtaine de billets les uns des autres, des billets de cent dollars.

Elle tenta de rassembler ces idées, de faire le point. Elle était enfermée dans une cage, transportée dans un camion, avec environ deux-mille dollars à sa portée. La situation n'avait aucun sens. Elle avait beau fouiller dans sa mémoire, elle ne trouvait aucune cause, aucune circonstance qui aurait pu la conduire en pareille posture. Elle n'avait rien à se reprocher, n'avait commis aucun crime. Ou alors. Ou alors, avait-on essayé d'abuser d'elle. D'où la tenue. D'où l'argent. D'où la séquestration. Cette perspective lui glaça le sang. Il fallait pourtant se rendre à l'évidence. Toutes les preuves conduisaient à cette conclusion. A nouveau, elle tenta de se souvenir. En vain. Le passé restait un brouillard impénétrable.

De nouveau, une douleur lancinante apparut au niveau de son abdomen. Elle y porta sa main droite, appuyant légèrement pour tenter de calmer les stimuli. Ses doigts rencontrèrent une certaine moiteur. Elle passa son pouce sur son index. Un liquide visqueux recouvrait ses phalanges. Elle descendit son regard sur la zone douloureuse. Une tâche foncée recouvrait sa robe sur le côté droit de son nombril, une tâche de sang. Elle commença immédiatement à paniquer, souleva sa robe pour découvrir son ventre. Une trace sombre traversait son abdomen, du nombril jusqu'aux côtes. Elle passa délicatement ses doigts sur la plaie et découvrit une cicatrice mal refermée d'environ vingt-cinq centimètres.

Brusquement, le camion freina. Elle redescendit immédiatement sa robe tirant sur l'extrémité pour la faire descendre le plus bas possible. Le véhicule s'arrêta complètement. Un bruit de portière retentit. Ses sens en éveil, elle essayait de se représenter ce qui se tramait au dehors. Soudain, la porte de sa cage fut ouverte. Instinctivement, elle se réfugia le plus loin possible de l'entrée de sa cellule, les genoux repliés sur sa poitrine. La silhouette d'un homme apparût.

- T'es arrivée, princesse.

Elle tenta d'identifier son geôlier mais l'obscurité l'empêchait de distinguer son visage. Il s'approcha. Elle poussa un cri de terreur. Il lui saisit le bras, l'entraîna hors de la cage. Elle tenta de se défaire de son emprise, hurla, se débattit le plus possible. Mais elle était trop faible et l'homme trop fort. Elle fut littéralement projetée hors du camion. Lorsque ses pieds rencontrèrent le sol, ses jambes, trop engourdis ne purent soutenir le poids de son corps. Elle s'écroula sur la terre détrempée par la pluie et commença à sangloter.

- Pleure pas chérie, t'es revenue à la maison.

Elle regarda autour d'elle et reconnut les bâtisses bancales de son quartier : des amas de tôles et de bois éclairées péniblement par quelques feux de poubelle.

L'homme referma la cage, et lui jeta les billets qu'il avait ramassés.

- N'oublie pas ton pognon. Tu pourras nourrir ta famille pendant quelques mois.

- Qu'est ce que vous m'avez fait ?

- Rien de grave, ma chérie.

Il retourna en direction du siège conducteur de son camion.

- Pourquoi j'ai une cicatrice ?

- T'inquiète pas, on vit très bien avec un seul rein.